

23^{èmes} rencontres archéologiques d'Eure-et-Loir
Dimanche 16 novembre 2014 / Pressoirs d'Épernon

PROGRAMME

- Blanchard Philippe : histoire des momies : le caveau des Ducs d'Épernon
- Capron François : la déviation d'Allonnes
- Christiany Jeanine : quand la représentation du terrain suscite des interrogations
- De Lamberterie Isabelle : valorisation du Camp de César à Saint-Piat : de l'histoire au terrain
- Galland Jacques : réalisation de notre brochure "Histoire du Canal Louis XIV"
- Guilmain Michel : numérisation de la documentation archéologique
- Hamonnière Jean-Paul : activités de l'Écomusée de la Ferté-Villeneuil
- Jagu Dominique : le menhir de Mévoisins (DVD)
- Joly Dominique : la cache du magicien C. Verius Sedatus
- Lelong Alain : comment j'ai failli ne pas voir le site de Saint-Maur
- Merlingeas Michel : activités et publications (Soulaire)
- Obringer Gabriel : les Grands-Genets : un site emblématique sous l'oeil du prospecteur
- Pétard Jean-Pierre : interférences
- Renaud Jean-Luc : existe-t-il un rapport entre saint Maurice et les mégalithes ?
- Robreau Bernard : les activités archéologiques de la Société Dunoise : l'évolution récente
- Sautereau Aurélien : les ensembles funéraires du premier Moyen-Âge en Eure-et-Loir
- Turret Rémi : premier vol au dessus de la boucle de l'Eure
- Verjux Christian - Dubois Jean-Pierre : 35 ans de recherches et de valorisation autour du site du "Parc du Château" à Auneau

ÉTUDE DU CAVEAU DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE D'ÉPERNON

BLANCHARD Philippe
(INRAP/UMR 5199 PACEA)

En juillet 2009, une opération de fouille programmée a été réalisée dans un caveau situé sous le chœur de l'église paroissiale d'Épernon (Eure-et-Loir).

Ce caveau, funéraire à l'origine, a connu une fonction secondaire d'ossuaire à partir de 1760. Depuis cette date, il ne fut ouvert qu'en de rares occasions (1795, 1854, 1885 et 1941). C'est lors de la dernière ouverture qu'il fut entièrement vidé de son contenu par le curé de l'époque qui décida d'ordonner les nombreux vestiges osseux afin de les mettre en valeur. Lors de ce rangement, il découvrit un corps momifié qui fut attribué à Anne-Marie-Louise de Goth, fille du duc d'Épernon décédée en 1685 à l'âge de 17 ans environ. Ce corps fut placé dans un cercueil neuf.

Le projet mené en 2009 par une équipe composée d'archéologues, d'archéo-anthropologues et de spécialistes du textile avait plusieurs axes de recherches.

Ainsi, outre l'étude architecturale et historique du caveau, il convenait notamment de mener une étude sur le corps momifié en essayant de confirmer l'identité du défunt mais aussi en étudiant les vestiges textiles présents afin de déterminer s'ils relevaient de pièces d'habillement ou d'un linceul.

Le second point d'intérêt était relatif à l'ossuaire et notamment à certaines anomalies identifiées dès les premières visites du caveau. Ainsi, la présence de plusieurs crânes sciés au sein de l'amas d'ossements suggérait la pratique d'éventuels embaumements mortuaires pour certains défunts.

Cet ossuaire, initialement placé dans le clocher de l'église a été introduit dans le caveau en 1760 et remanié en 1941. Les problématiques liées généralement à ce type d'aménagement étaient donc fortement réduites du fait des nombreuses manipulations qui avait été pratiquées. Aussi, l'ossuaire nous a semblé être l'occasion de tester et d'évaluer une méthodologie particulière pour traiter et analyser le plus rapidement possible ce grand nombre d'ossements tout en tentant de perdre le moins d'informations possibles.

Afin d'étudier l'ossuaire dans sa totalité, l'ensemble des pièces osseuses ont été prélevées. Lors de cette étape, un second corps momifié a été identifié au sein d'un amas osseux. Ce dernier était toutefois dans un état de conservation bien moindre que celui conservé dans le cercueil.

Le « déménagement » de cet ossuaire a également permis de mettre au jour trois fragments de dalles calcaires épigraphiées se rapportant pour deux d'entre elles à une plate tombe du XV^e s. L'étude menée sur l'ossuaire a permis de dénombrer un minimum de 849 adultes et 219 immatures soit un NMI de 1068 individus.

Lors de cet examen, 10 pièces osseuses présentant des traces de sciages ont été reconnues et l'analyse pratiquée a permis d'identifier au moins 2 crânes ayant fait l'objet de découpe en relation avec la pratique d'embaumement.

Le cercueil a également été extrait (puis réintroduit) afin d'être transporté à l'hôpital de Garches (92) pour y subir un scanner et un examen extérieur qui présentaient l'avantage de conserver l'intégrité physique du corps. Ce dernier a fait l'objet de micro-prélèvements de tissus humains afin de déterminer si le défunt avait pu bénéficier de produits d'embaumement. De la même façon, des fragments de textiles ont été recueillis pour reconnaître la présence de vêtements et/ou d'un linceul.

Le principal apport de cette intervention est lié à l'étude du corps momifié en cercueil qui semble incompatible avec la proposition communément retenue jusqu'à présent comme étant celui de la fille du Duc d'Epéron décédé en 1685. En effet, l'examen de la maturité osseuse a révélé une contradiction dans l'âge proposé à la fois par la plaque funéraire et par les registres paroissiaux. S'il s'agit en effet bien d'un individu de sexe féminin, il ne peut s'agir d'une défunte de moins de 20 ans et correspond plutôt à un adulte de plus de 30 ans.

La découverte d'un second corps momifié n'est pas non plus conciliable avec un personnage jeune puisqu'il s'agit également d'une femme adulte de plus de trente ans.

Les recherches en archives ont révélé la présence de quatre inhumations dans ce caveau entre 1680 et 1690 : Louis de Goth (3^{ème} duc) et sa femme Anne Vialard (inhumés en 1680), Marie-Louise de Goth (fille du 4^{ème} duc, décédée en 1685) et Gaston Jean-Baptiste de Goth (mort en 1690).

Les hypothèses actuelles privilégient au moins la dépouille d'Anne Vialard comme l'un des deux corps momifiés. Un doute subsiste quant à l'identité réelle du second. En effet, s'agissant de squelettes féminins, il ne peut assurément s'agir de ceux des ducs. De la même façon, il est possible d'exclure la sœur cadette d'Anne Marie Louise de Goth ainsi que leur mère (Marie d'Etampe de Valencay) car elles ont toutes deux été inhumées dans des établissements monastiques parisiens. Il est par conséquent très difficile de se prononcer sur l'identité de l'un des deux corps. Une des hypothèses envisagées est celle d'un corps momifié découvert à l'extérieur de l'église et introduit après 1690 dans le caveau. Il n'aurait donc rien à voir avec la famille de Goth. Toutefois, cette anomalie quant à cette dépouille surnuméraire et la confrontation avec les sources d'archives, crée un doute sur la fiabilité de nos observations relatives à l'âge du premier corps momifié. En effet, nos résultats étant issus uniquement des images du scanner, peut-être nous sommes nous trompés quant à l'âge de la défunte ? Il conviendrait donc de révéifier ces données pour infirmer ou confirmer la possibilité que ce corps soit celui d'Anne Marie-Louise de Goth.

NOUVEL ÉCLAIRAGE SUR LA DIVERSITÉ DES PRATIQUES FUNÉRAIRES MÉDIÉVALES EN EURE-ET-LOIR : L'APPORT DES SITES DE LA DÉVIATION D'ALLONNES PRUNAY-LE-GILLON

F. CAPRON¹, M. DETANTE¹ et S. KACKI²

1. Inrap

2. PACEA, UMR 5199, Anthropologie des Populations Passées et Présentes, Université de Bordeaux

La multiplication des opérations archéologiques depuis une vingtaine d'années a profondément modifié notre perception des pratiques funéraires médiévales, notamment en Eure-et-Loir. Ainsi, le premier Moyen Âge ne saurait plus, aujourd'hui, être réduit à ses grandes nécropoles et aux fastueux objets de parure qu'elles livrent parfois. De même, si l'église paroissiale et son cimetière sont toujours reconnus comme les lieux d'inhumation les plus courants durant le second Moyen Âge, on sait désormais qu'ils n'en sont pas pour autant exclusifs. La diversité des expressions sépulcrales est discutée à partir de deux sites funéraires récemment fouillés par l'Inrap, en amont de l'aménagement d'une déviation routière de la RN 154, entre Allonnes et Prunay-le-Gillon.

Le premier site, fouillé en 2010 sous la direction de Magali Detante, est localisé à Sours, au lieu-dit « Les Friches de Flauville ». Outre une occupation antique, civile puis funéraire, il a livré un ensemble sépulcral médiéval renfermant entre 150 et 200 tombes. La trentaine de sépultures qui ont pu être fouillées sont datées entre le milieu du VI^e s. et la fin du VII^e s. A proximité de ce premier ensemble, a été mis au jour groupe de huit sépultures des VIII^e-IX^e s., qui prennent place le long d'un chemin.

Le second site, situé à Allonnes, au lieu-dit « La Mare des Saules », a été fouillé sous la direction de François Capron en 2011-2012. L'intervention a permis l'exploration d'une partie d'une vaste nécropole créée à la fin du V^e s., qui aurait accueilli environ 3 000 tombes durant sa période d'utilisation. Cent sépultures, réparties en plusieurs ensembles distincts, ont été mises au jour. Elles couvrent une période chronologique allant de la fin du VI^e s. au VIII^e s. C'est en partie sur l'emprise de cette nécropole qu'est édifiée une église au cours du X^e s. Une quarantaine de tombes des X^e-XII^e s. sont implantées à l'intérieur et à l'extérieur de cet édifice, qui avait alors probablement fonction d'église paroissiale. Ce statut est perdu au cours du XIII^e s., l'édifice prenant dès lors le statut de chapelle. Ce changement de vocation n'entraîne pas toutefois l'arrêt définitif des inhumations. La fouille a en effet révélé la présence d'une vingtaine de tombes postérieures, dont les plus récentes sont datées du XVII^e s.

Ces deux sites, seulement distant de 7,5 km, illustrent à différents niveaux la complexité des pratiques funéraires médiévales et leur caractère polymorphe. Ils permettent, pour un même secteur géographique, de documenter ces pratiques tout au long du millénaire que couvre le Moyen Âge. La volonté de cet article est d'amorcer une réflexion globale sur les relations entre les habitats et les ensembles funéraires au sein du territoire eurélien, ainsi que sur le statut des ensembles funéraires du Moyen Âge et sur la chrono-typologie des sépultures de cette période.

LA VALORISATION DU CAMP DE CÉSAR : HISTOIRE ET TERRAIN (2009-2014)

DE LAMBERTERIE Isabelle

Association pour la Valorisation du Patrimoine de Saint-Piat

La valorisation du camp de César a été une des actions les plus originales de l'activité de la jeune Association pour la Valorisation du Patrimoine et de l'Histoire de Saint-Piat créée en 2009.

Tout d'abord il s'est agi de reconstituer les différentes initiatives et manifestations d'intérêt concernant l'éperon barré qui se trouve au-dessus du site mégalithique de Changé.

Un travail sur les archives a montré, que dès le début du XIXe, ce lieu était connu et référencé. Ce sont les Sociétés Savantes et dès sa création la Société Archéologie d'Eure et Loir (SAEL) qui ont non seulement organisé des visites du lieu mais aussi pour la SAEL acheter des parcelles du site.

On renverra à l'article de Fatima de Castro et Dominique Jagu dans l'ouvrage des 25 ans du CAEL.

Malgré cet intérêt, en 2009, force est de constater que le site est (1) laissé à l'abandon et (2) menacé car il se trouve utilisé par des motocross.

Pour engager le nettoyage des parcelles appartenant à la SAEL, son autorisation a été requise. Avec l'aide de la Mairie de Saint-Piat, on a pu, aussi, identifier un certain nombre d'autres propriétaires des nombreuses parcelles du site et avec leur autorisation procéder à la réalisation d'un cheminement le long du rempart.

La dernière étape a consisté – en 2014- à faire un fléchage explicatif (avec les aides du Conseil Général), le départ du circuit se trouvant au site mégalithique.

Bonne lecture et bonne promenade !

25 ANS CAEL A ÉPERNON, 16 NOVEMBRE 2014

GALLAND Jacques

Association pour l'Etude et la Sauvegarde des Vestiges du Canal Louis XIV

Le 1^{er} août 1994 (20 ans déjà!), je fais connaissance avec le Canal Louis XIV grâce à des amis qui me font découvrir le siphon de Berchères sur les Terrasses. Grosse émotion, mais aussi interrogation devant cet ouvrage.

Je n'imagine pas, ce jour là, que je consacrerai autant d'années à étudier ce canal, tant sur le terrain qu'à la recherche de documents. J'apprend l'existence de l'association du Canal et y adhère. J'apporte mon expérience du terrain et effectue de nombreux relevés topographiques aidant à la compréhension de l'ouvrage. Ce travail me permet de rencontrer de nombreuses personnes aussi passionnées que moi et sont venues pendant toutes ces années enrichir mes connaissances.

Durant ces vingt années, j'ai connu, de Pontgouin à Maintenon, de passionnants moments soit dans la découverte de nouveaux vestiges, soit lors de nombreuses visites que j'ai assurées comme guide pour des groupes de personnes intéressées par la connaissance de ce Canal. Mais le souvenir le plus marquant que je garde en mémoire c'est le travail d'équipe entrepris fin 2005.

En effet, Gabriel Despots, Dominique Jagu, Bernard Blum, Francis Vivier et moi-même, encouragés par le Conseil Général, le CAEL et le SIPAC, avons mis à profit les connaissances de chacun afin de réaliser une brochure « Histoire du Canal Louis XIV de Pontgouin à Maintenon »

Des reconnaissances sur le terrain et de nombreuses réunions, chez les uns et les autres, nous seront nécessaires pour rassembler textes, documents, photos et finaliser la présentation de chaque page, à l'aide de l'ordinateur et du vidéo projecteur.

Lors de notre première réunion, avant de nous séparer, Dominique, enthousiaste, nous dit : « Ah, on a bien travaillé! » Cet encouragement comme un leitmotiv reviendra par la suite à la fin de chaque séance de travail « On a bien travaillé ! »

C'est vrai, Dominique tu avais raison, nous avons bien travaillé car notre brochure a rencontré un franc succès. Nous avons eu de nombreux compliments, près de 5000 exemplaires ont trouvé acquéreurs à ce jour, particulièrement au Château de Maintenon et nous en sommes à la 3^e édition.

Malheureusement trois des co-auteurs de ce petit ouvrage, nous ont quittés : Gabriel Despots qui a découvert le 1^{er} exemplaire de la brochure sur son lit d'hôpital l'avant-veille de son décès, puis Bernard Blum et Francis Vivier il y a maintenant 3 ans.

Aujourd'hui, je pense bien à eux.

40 ANS DE PROSPECTION AÉRIENNE AU-DESSUS DE LA N154

Résumé de l'exposition de la Société d'Histoire et Archéologie du Drouais et Thymerais

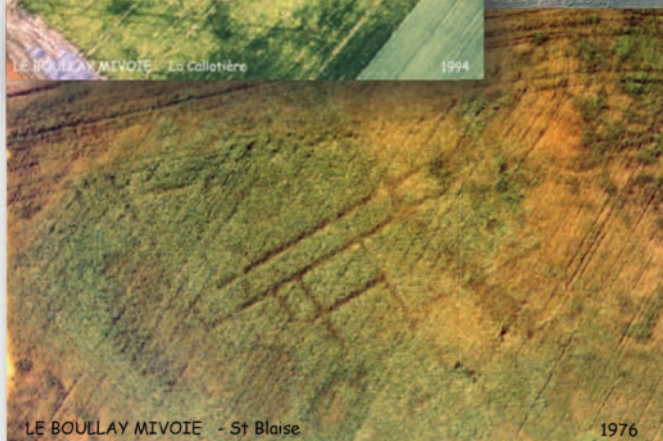
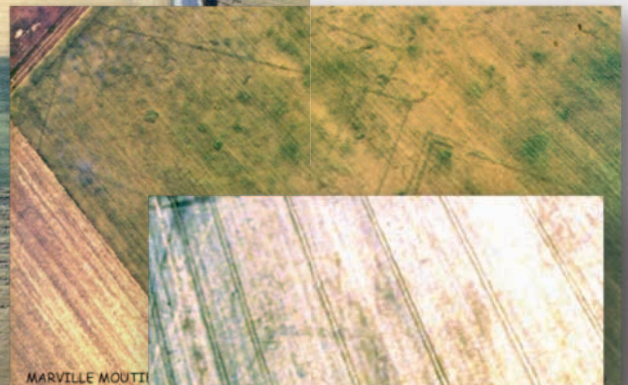
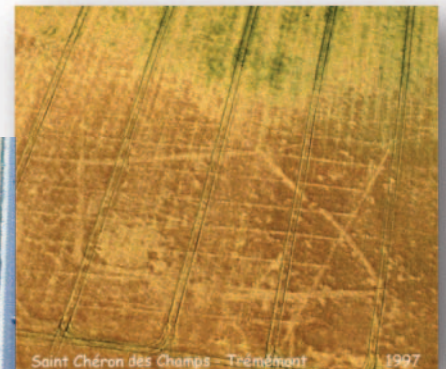
GUILMAIN Michel

La voie romaine entre Dreux et Chartres

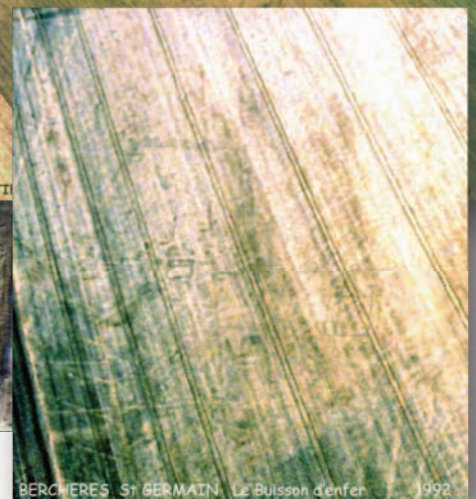
Pendant plus de 40 ans, Régis DODIN a survolé régulièrement les abords de la N154 qui relie Dreux à Chartres. Celle-ci recouvre partiellement un tronçon (Durocassio-Autricum) de la voie romaine Lillebonne-Orléans, indiquée sur la table de Peutinger.

De nombreux sites ont ainsi été mis en évidence de part et d'autre de cet axe de circulation. Ils montrent une occupation importante des environs de cette voie.

On remarque une concentration de traces autour de Marville-Moutiers Brûlé et du Boullay Mivoie.



CHARTRES



ECOMUSÉE DE LA VALLÉE DE L'AIGRE
NOUS SOMMES UNE ASSOCIATION
LOI 1901 CRÉÉE EN 1989
COMME LE CAEL

HAMONNIERE Jean-Paul

Nous réalisons chaque année une exposition temporaire sur deux niveaux d'une durée de six mois avec thème défini qui est remplacé chaque année et une exposition permanente d'archéologie au troisième niveau .les pièces présentées sont toutes issues de la vallée de l'aigre (de la préhistoire à la période médiévale), prêtées par les ramasseurs majoritairement des agriculteurs et la fouille de l'église ST-Martin avec beaucoup d'objets.

Nous avons pris contact avec le CAEL en 1992 pour réaliser les V^{ème} journées archéologiques en 1993 avec une expo qui avait pour thème un patrimoine d'histoire et d'architecture de la préhistoire à l'ère chrétienne et les fouilles et les fontaines de l'église St-Marti. Elles se sont déroulées le vendredi 7 mai 1993 inauguration ans l'église.

Le samedi après midi 8 mai, communication s et le soir conférence de Mr Jacky Desprié village néolithique de la vallée aux fleurs en vallée de la SISSE L &C, et le dimanche visites des trois expos, salle des fêtes, église et Ecomusée , plus de 600 visiteurs sur les 3 jours.

Les 7^e journées Archéologiques le 26 et 27 avri 1996

Le vendredi soir Conférence de Mr Roland IRRIBARRIA production et diffusion des matières de la préhistoire, et le samedi, présentation des objets trouvés par les ramasseurs et agriculteurs dans la vallée de l'Aigre et recensement des sites avec des spécialistes, Mme Solange LAUZANNE ingénieur du SRA et Mr Christian VERJUX conservateur du SRA.

La 17^e journée archéologique 18 octobre 2008

Actualités et communications en E&L.

Conférence de Mr Royneau sur les fouilles de l'église St-Martin et visite de la salle archéologique de l'Ecomusée, plus apéritifs.

Nos expositions temporaires sont réalisées de plus en plus en transversales, échelles, ailes, arbres etc. adaptées pour les scolaires et nous avons 8 ateliers- le cycle de l'eau - approche sensitive de la rivière – l'usage de l'eau au quotidien – connaissance et approche sensitive des arbres – les cinq sens – et pour les CM jusqu'au lycée reconnaître les silex et atelier sur les meules néolithique et fabrication de farine.

L'Ecomusée réalise chaque année 15 animations et sorties, l'an dernier une belle sortie visite de la basilique ST- DENIS avec guides, crypte des rois.

L'an prochain le musée du Bourget et le cimetière du père Lachaise avec guides.

Notre petite section "archéo" surveille tous les travaux des communes de la vallée de l'Aigre de l'Eure et Loir e du Loir et Cher, responsable Eure et loir Mr HAMONNIERE, Loir et Cher responsable Mr Georges CHERON.

Cette surveillance a contribué de bloquer des travaux sur fondations d'une maison, commune de CHARRAY , cimetière important.

Nous avons également suivi les travaux du tout à l'égout , commune de la Feré-Villeneuve, partie basse dans l'enceinte de la petite ville Médiévale, trois point importants à surveiller, plusieurs découvertes, l'ensemble sera publié dans le bulletin de la Société Dunoise en mars 2015.

Concernant l'article du livre des 25 ans CAEL , c'est lors d'une sortie Ecomusée au moulin banal, que Mr ROYNEAU a recueilli toutes ces informations auprès de Mr Emile PLATEAU dernier meunier et descendant d'une famille de meuniers depuis les années 1800.

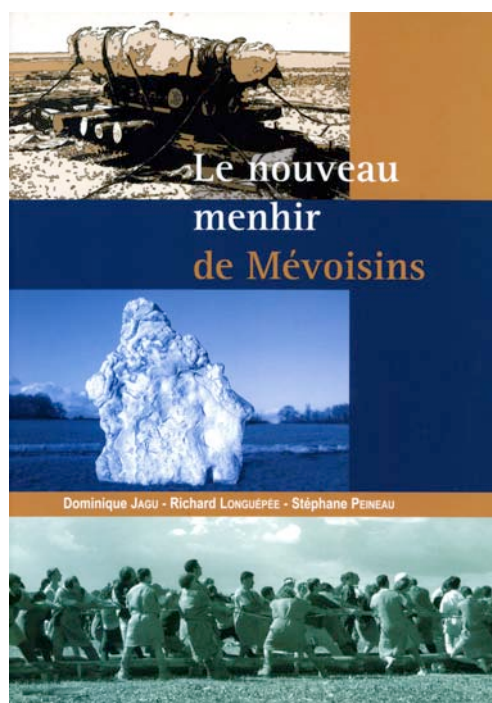
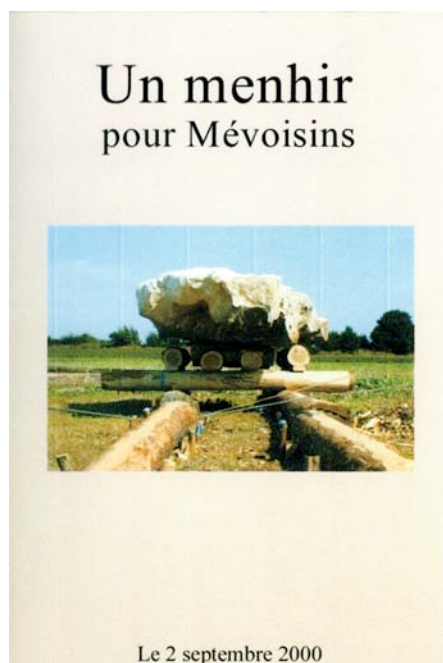
LE MENHIR DE MÉVOISINS

JAGU Dominique
CEDSN Maintenon

Un des moments les plus forts de mon activité archéologique depuis plus 48 ans aura été incontestablement ce que nous avons réalisé le 2 septembre 2000 à Mévoisins. En effet le Maire de ce petit village du canton de Maintenon voulait marquer de façon durable le troisième millénaire.

Progressivement l'idée d'ériger un menhir commémoratif en mémoire de leurs ancêtres, les premiers agriculteurs beaucerons d'il y a 6000 ans, a fait son chemin.

C'est ainsi que le 2 septembre 2000, 1500 personnes se sont retrouvées pour cette originale manifestation d'archéologie expérimentale.



Et pour en garder un souvenir, nous avons publié cette reconstitution à la fois dans un livre et dans un DVD. En vente, contacter dominique.jagu@wanadoo.fr

UN POINT FORT DE L'ARCHÉOLOGIE CHARTRAINE : LA RENCONTRE AVEC LE MAGICIEN CAIUS VERIUS SEDATUS

JOLY Dominique

Directeur du service Archéologie de la Ville de Chartres.

Le 20 juillet 2005, grâce à la vigilance de Caroline de Frutos et de Frédéric Dupont, il m'a été donné d'entrer en contact avec un magicien du I^{er} siècle de notre ère.

Dans un petit réduit enterré étaient cachés depuis près de 2000 ans, dans une armoire en bois aux portes articulées par des charnons en os, toute la panoplie d'un mage qui s'adressait aux divinités du cosmos. Trois vases à décor de serpents, deux lampes à huiles, une série de bouteilles, de pots, assiettes et réceptacles de présentation, un couteau à large lame, quelques flacons en verre, des os animaux reliefs de repas et surtout deux ou trois, voire quatre, brûle-encens uniques au monde. Sur le turibulum entier fut inscrit une incantation magique qui appelle sur Caius Verius Sedatus tous les bienfaits des puissances divines, parce que celui-ci est leur gardien. Cette prière bénéfique n'a pas d'équivalent connu dans le monde romain, surtout qu'elle est accompagnée de tout l'attirail utilisé pour les cérémonies et que cet ensemble a été mis au jour dans un contexte qui n'avait pas changé depuis son enfouissement secret. En effet, durant l'Antiquité, la pratique de la magie était interdite et tous ces objets avaient été soigneusement rangés, cachés dans une petite cave peu profonde dont l'accès fut scellé par un incendie qui détruisit tout le quartier.

Le contact avec Verius Sedatus et les divinités toutes puissantes fut donc, lors du deuxième semestre de l'année 2005, un moment intense que je ne suis pas prêt d'oublier.

Répetons, pour remercier ces anciennes puissances, les mots magiques bénéfiques inscrits au pied du récipient : Halcemedme, Halcehar, Halcemedme.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter la publication complète de cette découverte, parue dans la revue Gallia en 2010 : JOLY (Dominique) dir. / L'attirail d'un magicien rangé dans une cave de Chartres / Autricum . - CNRS . - Paris, 2010 . - 1 vol. (pp. 125-208) . - (Gallia ; 67-2) ou encore le site internet du service Archéologie de la Ville de Chartres : <http://archeologie.chartres.fr/chartres-historique/objets-a-la-loupe/croyances-religions/>

PRÉSENTATION DES ACTIVITÉS ET PUBLICATIONS DE L'ARHS

MERLINGEAS Michel



L'Association de Recherches Historiques de Soulairenses a été créée en 1983. Elle a pour but de regrouper toutes les personnes intéressées par la préhistoire et l'histoire de la commune de Soulairenses et des localités environnantes et de mettre en valeur par tous moyens, publications, expositions, site Internet, les résultats de ses travaux.

De 1988 à 1995 nos travaux ont été publiés dans la revue Austrum Vel Solierrium soit 36 numéros

En matière d'archéologie nous avons réalisé entre 1985 et 1989 une campagne de fouilles sur le site d'une villa gallo-romaine (Confirmé précédemment par le mobilier collecté lors des ramassages de surface) située au lieu-dit les Thuillots commune de Coltainville, sous la conduite de MM. H Selles, Maurice Vié et Richard Longuépée.



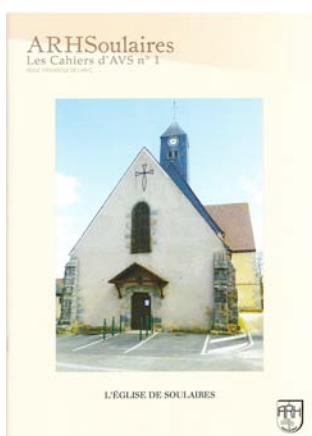
En 1985 lors de travaux d'hydraulique agricole, une large maçonnerie est mise à jour. Une autorisation temporaire nous est donnée. Les fouilles ont permis de mettre à jour un bassin aux murs épais muni d'un orifice versoir. Les thermes de la villa.

En 1989 suite à l'extrême sécheresse nous apercevons à l'aide de photos aériennes, des traces linéaires qui dessinent un ensemble très complexe de murs. Au mois d'août est ouverte une nouvelle air de fouilles, ce qui nous à permis de mettre à jour du mobilier tel que pièces de monnaies, outils, pinces à épiler en bronze, poterie, tesselles, briques de parois, enduits de murs, peints etc. et de réaliser une cartographie des thermes.



L'ensemble de ces découvertes et consigné dans un rapport d'activité publié en 1989.

Notre seul projet archéologique, aujourd'hui se limite à tenter d'établir une cartographie de la villa si les conditions climatiques et la culture présente sur le site le permettent.



Depuis 2014, nous publions une nouvelle revue thématique, les cahiers d'AVS. Le numéro 1 est consacré à l'église et le n° 2 aux enfants de Soulairenses morts pour la France. Prochains numéros, les pèlerins de Compostelle, transcription des notes de l'abbé Poirier, etc.

LES GRANDS-GENETS : UN SITE EMBLÉMATIQUE SOUS L'OEIL DU PROSPECTEUR

OBRINGER Gabriel

Rendre compte de plus de 20 ans de prospection-inventaire en moins de 10 minutes n'est pas évident.. Je vais donc vous exposer rapidement en quoi consiste la démarche que j'adopte dans mes recherches de prospecteur, en particulier pour l'identification de nouveaux sites archéologiques.

Tout commence par un travail d'exploitation des archives et des travaux anciens, pour appréhender la réalité du terrain et prendre connaissance des découvertes réalisées par mes prédécesseurs. Puis je fais parler les cartes topographiques, la toponymie et l'étude des paysages : de là, j'émet des hypothèses sur les lieux propices à l'occupation humaine depuis les temps les plus reculés.

Arrive ensuite l'activité essentielle du prospecteur : aller sur le terrain parcourir les espaces découverts ou accessibles, pour vérifier la véracité des découvertes anciennes, et valider les hypothèses de travail émises en analysant les cartes. C'est une tâche laborieuse, souvent fastidieuse du fait des aléas climatiques, du rythme saisonnier des cultures, et de divers obstacles imprévus qui rendent l'accès des sites impossible... Il faut zigzaguer méthodiquement pour être sûr de ne négliger aucun endroit, reporter minutieusement sur papier millimétré les trouvailles qui ont été au préalable numérotées, parfois dessinées ou photographiées.

Viennent enfin l'analyse du matériel récolté, sa datation, et la rédaction des fiches de sites et du rapport de synthèse pour publication.

Or, parmi la presque centaine de sites repérés et prospectés, il en est un qui mérite à mes yeux une mention spéciale, à la fois par la richesse du matériel recueilli et par les émotions éprouvées à l'occasion des nombreuses heures -pour ne pas dire jours- passées à parcourir son espace. Ce site privilégié, c'est celui des **Grands Genêts**, au lieu-dit les Hérailles (commune de St Prest). Imaginez, dans une boucle de l'Eure, un vaste champ sur le versant qui descend en pente douce vers le lit de la rivière : là, l'homme a été présent depuis la préhistoire la plus ancienne jusqu'aux époques gallo-romaine et médiévale, avec des vestiges particulièrement significatifs du moustérien et de l'âge du fer.

C'est ce lieu familier qui m'a assurément laissé les souvenirs les plus marquants, bons ou mauvais. J'évoquerai d'abord ce jour de l'hiver 1991 où, alors que j'arpentais lentement et avec attention, tout à ma recherche, la parcelle près du bois des Mouches, penché vers le sol pour ne pas laisser passer le moindre silex, une détonation retentit et une volée de plombs passe à quelques dizaines de cm de ma tête : je n'ai dû mon salut qu'au réflexe de me jeter à terre (c'est là qu'on apprécie d'avoir pratiqué le judo...), tout en poussant un cri retentissant ! Alors je vois sortir des bosquets voisins trois chasseurs qui, mi-confus mi-goguenards, m'abordent

pour s'assurer qu'il n'y a pas de mal... Notre bref entretien s'achèvera par des explications sur mes curieuses activités et un cours improvisé de préhistoire dispensé en plein champ...

Mis à part ce souvenir cuisant, les Grands Genêts ont été pour moi une source de joies intenses, lors de la découverte de superbes artefacts, comme le beau biface triangulaire du moustérien de tradition acheuléenne dont la photo figure en couverture de la publication, ou en voyant se dessiner sur le papier millimétré une organisation spatiale de l'occupation humaine suffisamment lisible pour émettre des hypothèses fiables sur le type d'habitat repéré ...

C'est ainsi que la répartition des outils moustériens découverts concentrés en un secteur du site permet d'imaginer sans trop s'avancer un *habitat nomade provisoire* du type de celui de *La Folie*, près de Poitiers : vu l'environnement formé d'espaces ouverts de type steppique qui régnait vers 50 000 ans avant notre ère dans la vallée de l'Eure, on peut supposer se trouver à l'emplacement d'une *protection de type palissade*, sorte de coupe-vent qui aurait abrité un petit groupe de néandertaliens le temps d'une halte constituant une étape lors de leurs déplacements saisonniers au sein d'un vaste territoire de chasse ; les vestiges de taille découverts suggèrent aussi une zone d'activités installée dans ce type de structure, à proximité de la rivière, en contrebas du plateau.

J'espère, par cette brève présentation, vous avoir fait découvrir le quotidien d'un archéologue prospecteur et partager son expérience - avec ses déboires mais le plus souvent ses joies-, en vous dévoilant comment il tente de redonner vie, grâce à de fugaces et fragiles indices, à ces communautés humaines si éloignées de nous ...



MISE EN PLACE DES TRAVAUX DU CANAL DE L'EURE. SEPTEMBRE 1684 - JUILLET 1685

CHRISTIANY Janine
PETARD Jean-Pierre

Après un bref rappel des circonstances, qui conduisirent à entreprendre le détournement d'une partie des eaux de l'Eure pour les conduire jusqu'au château de Versailles, cet article décrit le démarrage des chantiers en 1685. La correspondance de Louvois et les mémoires que lui adresse Vauban, permettent de déterminer, avec précision, la diversité des opérations entreprises. Ces documents d'archives décrivent la qualité et l'emplacement des matériaux nécessaires à la construction de l'aqueduc, l'aménagement des voies d'eau pour leur acheminement, l'embauche d'ouvriers spécialisés, le recours aux travailleurs locaux, l'arrivée de milliers de soldats qu'il convient de loger, de nourrir et de soigner. Ce sont autant de chapitres ouverts dès les six premiers mois de 1685. L'emprise du canal sur les terres, friches et cultures, justifie un arpentage, effectué en 1685, dont l'examen nous laisse entrevoir ce qu'était le paysage à cette époque.

SAINT MAURICE A-T-IL UN RAPPORT AVEC LES MÉGALITHES DANS LA TOPONYMIE LOCALE ?

RENAUD Jean-Luc

L'inventaire des mégalithes d'Eure-et-Loir dévoile des rapports récurrents entre leur présence dans une paroisse et la dédicace de son église ou de celle voisine, notamment entre les menhirs saint Lubin dans tout le diocèse de Chartres. Le nom d'une commune de l'Essonne ; Saint-Maurice-Montcouronne, ancienne paroisse de Saint-Maurice-Montcouronné dissociée de celle de Saint-Chéron, suggère l'existence d'un cromlech. A l'examen, sans vérification sur le terrain, il apparaît que ce « mont » soit l'un des deux monts Sainte-Catherine et Saint-Nicolas dominant Saint-Chéron avec leur altitude proche de 150 m et qui sont chapeautés par des affleurements en chaos de grès stampiens.

Saint Maurice, dit Maurice d'Agaune en Suisse, était un officier romain de la légion thébaine qui fut martyrisé par décapitation avec ses nombreux compagnons à la fin du III^e siècle pour avoir refusé d'exterminer les habitants de la contrée convertis au christianisme et exprimé leur propre foi chrétienne. Son culte est plus développé dans le grand Est de la France. Il est parfois associé à sainte Geneviève comme à Nanterre.

L'étude toponymique des paroisses/communes liées à son nom, entre autres Chartres, un hameau de Bonneval, Saint-Maurice-lès-Charancey (61), Sain-Maurice-Saint-Germain, Villemeux-sur-Eure, Tardais de Senonches révèle des lieux-dits singuliers et/ou un contexte géologique particulier. Citons respectivement : les Gravieres et le Moulin des Gravieres avec plus loin en plateau le Clos des Fées ; le Clos des Moines et les Gravieres ; le Bois des Demoiselles sur Beaulieu (61) ; le Pré des Pierres etc...

Ainsi à la question du titre la réponse est non, mais indirectement oui ! En résonnance avec les toponymes précités, saint Maurice semble lié à la présence de concentrations anarchiques de pierres de dimensions respectables dont le mode gisement était inconnu avant l'avènement de la géologie. Ce sont le plus souvent des silcrètes en affleurement, grès et/ou conglomérats appelés ladères ou perrons, ou des ferricrètes dans le nord-ouest exploités pour leur teneur en fer. Ces blocs ne pouvaient être assimilés à des mégalithes qui, même ruinés montrent des stigmates de manipulations, sans les exclure. Les occurrences observées renforcent de ce constat le regard vigilant de l'Eglise vis-à-vis de toutes les grosses pierres, mégalithiques ou non. Leur christianisation discrète apparaît à distance dans le vocabulaire de l'église dont le saint patron fut choisi selon une hiérarchie liée à la fonction du monument. Par métaphore, Maurice d'Agaune, saint militaire est là en combattant des croyances païennes ou profanes que pouvait susciter leur présence, parfois encore perceptibles dans la toponymie féérique.

L'étude des relations entre les pierres et d'autres saints militaires dont saint Martin confirme l'analyse ainsi faite. Elle fera l'objet de la suite de cette communication.

LA SOCIÉTÉ DUNOISE ET L'ARCHÉOLOGIE: L'ÉVOLUTION RÉCENTE

ROBREAU Bernard

La Société Dunoise compte l'archéologie parmi ses domaines d'activité. Mais durant le premier siècle de son existence elle n'en avait guère abusé. Il faut surtout attendre les années 1960 pour qu'elle ouvre des chantiers de fouille de grand intérêt : Eteauville, Neuvy-en-Dunois, Géneteux, Montgasteau, Saint-Lubin de Châteaudun, Saint-Martin de la Ferté-Villeneuil. Dans les deux dernières décennies, le développement des services archéologiques de l'état et des collectivités territoriales allant de conserve avec une professionnalisation et une spécialisation plus poussée des intervenants ont déterminé un changement d'orientation dans la politique de la Société Dunoise. Celle-ci a recentré ses activités vers la collecte de données (découvertes fortuites, prospections et sondages pouvant préparer des interventions des services officiels dont il n'y a lus comme autrefois à combler les carences) et le partage d'un savoir de qualité par des expositions et des publications. Au sein de ces dernières, on distinguera, d'une part, la synthèse de l'Histoire du Pays Dunois en 3 tomes où l'archéologie occupe la quasi totalité du tome 1 et une part notable du tome 2, d'autre part, l'accroissement de la part de l'archéologie dans le Bulletin de la Société Dunoise avec les apports réguliers des archéologues du Service Départemental et ceux de divers spécialistes étrangers qui s'ajoutent aux découvertes des membres de la Société.

LES ENSEMBLES FUNÉRAIRES DU PREMIERS MOYEN ÂGE EN EURE-ET-LOIR

SAUTEREAU Aurélien

Ces vingt dernières années, la recherche en archéologie funéraire alto-médiévale s'est portée sur les différents pôles d'attraction des inhumations et en a constitué au fil des années des problématiques d'analyses spatiales : la relation de proximité entre les sépultures et l'habitat des communautés, pour la plupart rurales, la localisation d'un édifice religieux connu ou mis au jour dans l'environnement immédiat du lieu d'inhumation, ou encore le rôle des vestiges du Néolithique final et des maçonneries antiques considérés par les individus du VI^e au VIII^e s. comme des marqueurs topographiques au sein du paysage, attirant alors en ces lieux des inhumations. Les supports en place que représentent les ruines antiques se révèlent être des structures constitutives dans l'installation d'un cimetière et dans l'édification d'une église. Les résultats sont apparus nombreux notamment en Normandie, en Picardie et en Île-de-France.

Dans le département de l'Eure-et-Loir, les opérations préventives des 25 dernières années viennent grandir un corpus constitué essentiellement à partir des informations liées aux découvertes fortuites et des résultats de fouilles relevant d'une certaine ancienneté. Une soixantaine de sites sont connus et semblent se mettre en place entre la fin du V^e et le XI^e s.

Les sarcophages trapézoïdaux mis au jour sont pour la plupart fabriqués en grès et en calcaire mais aussi, dans une moindre mesure, en plâtre. Les trois quarts des ensembles funéraires livrent un ou plusieurs sarcophages. Depuis une dizaine d'années, les datations des sarcophages se resserrent entre le VI^e et le VIII^e s., et en particulier autour du VII^e s. Près des deux tiers des sites livrent une ou plusieurs sépultures à mobilier et plus d'une vingtaine d'entre eux recèlent au moins une tombe livrant une arme. En Eure-et-Loir, mais aussi dans le nord-ouest du Loir-et-Cher, la présence de mobilier funéraire daté principalement des VI^e et VII^e s., caractéristique de la sépulture mérovingienne, traduit nettement des liens avec les régions du nord et de l'est de la France plutôt qu'avec la moyenne vallée de la Loire. Il en ressort le constat d'une diversité caractérisant les pratiques sépulcrales, mais aussi les lieux d'inhumation.

Une partie du corpus se compose de nécropoles sur lesquelles la présence d'un édifice de culte n'est généralement pas connue ou décelée. Elles sont éloignées de nos églises actuelles et semblent être abandonnées avant la fin du premier Moyen Âge. Les fouilles révèlent, du VI^e au VII^e s., la présence de sépultures à quelques centaines voire à quelques dizaines de mètres des habitats (Allonnes, Alluyes, Gellainville), mais aussi dans l'emprise et autour de maçonneries antiques à l'état de ruines (*pars urbana* d'une *villa* à Bazoches-en-Dunois, édifice balnéaire à Thimert-Gâtelles). L'hypothèse de l'édification d'une église, dont le bâti reprend le plan des structures antiques en place, a été validée notamment dans le Calvados et en Touraine. Cette hypothèse reste à valider en Eure-et-Loir.

Du fait de leur concordance topographique avec des cimetières paroissiaux, et de leur lien de proximité immédiate avec des églises datées du XI^e ou XII^e s., une quinzaine d'ensembles funéraires sont potentiellement identifiés comme des premiers cimetières et peuvent être datés principalement à partir du VII^e s. Mais existe-t-il, à la période alto-médiévale, une réelle différence topographique entre les ensembles funéraires localisés au pied des églises d'origine romane et ceux qui réutilisent des ruines antiques, en particulier les maçonneries des *villae* ? Une des hypothèses des archéologues est que certains villages actuels et leurs églises sont à l'emplacement d'une partie des *villae* dont une forme de l'habitat a survécu après le Bas-Empire. La thématique de l'installation des premiers cimetières apparaît indissociable de la problématique de la survivance ou de l'abandon des *villae* antiques au haut Moyen âge. Des sources canoniques, émanant des différents conciles de la première moitié du VI^e s., soulignent la présence d'oratoires privés établis dans les *villae*. Le VII^e s. est-il le siècle d'un premier rapprochement des morts vers des lieux de culte déjà en place en milieu rural comme en milieu péri-urbain ?

Sur de nombreuses nécropoles, l'absence ou la désaffectation d'un édifice religieux, supposée étroitement liée à l'abandon de l'habitat qui est associé, met un terme aux inhumations au plus tôt aux VII^e et VIII^e s. A l'inverse, la présence d'un édifice de culte construit « en dur » de manière pérenne favorise la continuité des premiers cimetières, datés principalement à partir du VII^e s., qui peu à peu se dotent d'un appareil paroissial à partir du X^e s. Si le VII^e s. apparaît comme le siècle le plus représentatif d'une diversité funéraire, le XII^e s. apparaît comme celui de l'aboutissement du cimetière paroissial qui va tarir cette diversité jadis présente au premier Moyen Âge.

MON PREMIER VOL AU DESSUS DE LA BOUCLE DE L'EURE

TOURRET Rémi

Engagé dans un programme de prospection inventaire sur le petit territoire de la Boucle de l'Eure, au sud immédiat de l'agglomération chartraine, je me suis d'abord investi dans la prospection pédestre afin de repérer et caractériser les sites et indices d'occupation du sol sur une longue échelle de temps, un travail au sol, les deux pieds bien ancrés dans la riche terre des plateaux. Lorsque Hervé Sellès et Alain Lelong m'ont encouragé à prendre de la hauteur en effectuant quelques vols de prospection aérienne, j'ai eu quelques doutes sur mes compétences à mener un tel projet. Pourtant ce premier vol, survenu fin juin 2011, reste un souvenir marquant de ma courte expérience de chercheur bénévole.

Le premier souvenir est la découverte d'un territoire nouveau, pourtant prospecté et parcouru de nombreuses fois. Du ciel, l'impact de l'homme cède la place à l'immensité des champs juste balafnée par le cordon verdoyant de la vallée de l'Eure et de quelques anciennes vallées secondaires, aujourd'hui simples fossés tout au plus.

Le premier site à "s'offrir" à ma vue fût le site protohistorique de Montaudoin sur la commune de St Georges-sur-Eure dont les nombreux enclos circulaires et structures fossoyées ressortaient particulièrement cette année là. Largement de quoi tourner deux fois sur l'aile pour prendre mes premiers clichés de prospecteur aérien et connaître mes premiers vertiges, véritable baptême du feu.

Après d'autres structures fossoyées moins spectaculaires, le survol de la motte féodale de Goindreville, c'est dans les champs de Fontenay-sur-Eure que m'apparut une partie des substructions d'une *villa* déjà prospectée au sol. Au milieu de la parcelle parcourue sillon après sillon pour récolter le mobilier céramique, signe d'une occupation couvrant les cinq premiers siècles de notre ère, la *pars urbana* ressortait magnifiquement dans les blés avec son balnéaire et ses portiques. Un peu plus loin deux bâtiments extérieurs à la cour de la *villa* laissaient deviner sa *pars rustica*. Après avoir admiré tant de photographies de Daniel Jalmain ou Alain Lelong, quel plaisir de découvrir l'organisation de cette *villa* dont je ne connaissais que les traces fugaces de ses habitants!

Depuis, chaque été est l'occasion de reprendre un peu de hauteur, et même si les cultures ne sont pas toujours généreuses, elles me permettent d'enrichir la carte archéologique tout en gardant intact ce plaisir d'embrasser d'un regard ce territoire à l'histoire plusieurs fois millénaire.



JE ME SOUVIENS ... DE LA DÉCOUVERTE DE LA SÉPULTURE MÉSOLITHIQUE EN POSITION ASSISE SUR LE SITE DU « PARC DU CHATEAU » A AUNEAU (EURE-ET-LOIR)

VERJUX Christian

En août 1990, alors que nous étendions la fouille en direction de l'ouest, je m'interrogeais sur ces pierres émergeant du sable de Fontainebleau, à l'autre extrémité du chantier, tout près d'une fosse cendreuse fouillée en 1987. Je proposai alors à Hervé Lecomte, cheville ouvrière de l'équipe, de faire un sondage pour vérifier si une autre fosse pouvait être présente.

Alors que nous poursuivions la fouille, penchés sur nos carrés respectifs, Hervé revint moins d'une heure plus tard et dit tout simplement : « *Il est là !* ».

Je me précipitai avec lui vers son sondage et effectivement, au sein des pierres, quelques dizaines de cm plus bas apparaissaient un crâne humain et l'extrémité proximale d'un humérus, visiblement en position verticale. Après un premier enregistrement photographique, nous entamions la fouille et très vite, il s'avéra que l'inhumé avait été enterré en position assise.

Ayant fait quelques années auparavant un stage (intensif) d'anthropologie de terrain, sous la direction d'Henri Duday, qui était par ailleurs venu à deux reprises en 1985 et 1988 fouiller avec nous des sépultures à Auneau, je proposai de le contacter. Il était alors en fouille à Villedubert (Aude), dans un lieu isolé, et les téléphones portables n'avaient pas encore connus leur diffusion planétaire. Nous avons donc envoyé le télégramme suivant « *Fouille Auneau – Stop – Squelette assis – Stop – Que faire – Stop* », suivi des coordonnées téléphoniques pour nous joindre. Le facteur transmet le message à Henri, qui nous contacta rapidement, s'excusant de ne pouvoir se déplacer, mais nous conseillant de prendre notre temps pour le démontage du squelette et nous faisant confiance pour en assurer les relevés.

La fouille de la sépulture dura 10 jours au total (et plusieurs nuits) avec une équipe de quelques personnes, après installation d'une serre au-dessus de la tombe et d'un éclairage fourni par un groupe électrogène. Le site était devenu un lieu de visites quotidiennes pour les habitants d'Auneau. Nous travaillions parfois devant une vingtaine de personnes, qui passaient une partie de la journée à nous observer, tout en parlant de choses et d'autres. Je dormais sur place, dans le trafic du service (alors Direction des Antiquités Préhistoriques) par mesure de sécurité. Un matin, je trouvai ainsi le maire de la commune, caméscope à la main, venu filmer la découverte¹...

¹ De nombreuses autres anecdotes pourraient être racontées sur cette mémorable session de fouille...

Il s'agit sans nul doute de la plus belle tombe que nous ayons eu l'occasion de fouiller sur le site, la plus complexe et surtout la plus ancienne (et l'une des plus anciennes sépultures connues à ce jour dans le nord de la France), puisque la datation ^{14}C a permis de la situer dans le Mésolithique moyen entre 7 500 et 7 000 ans av. J.-C.

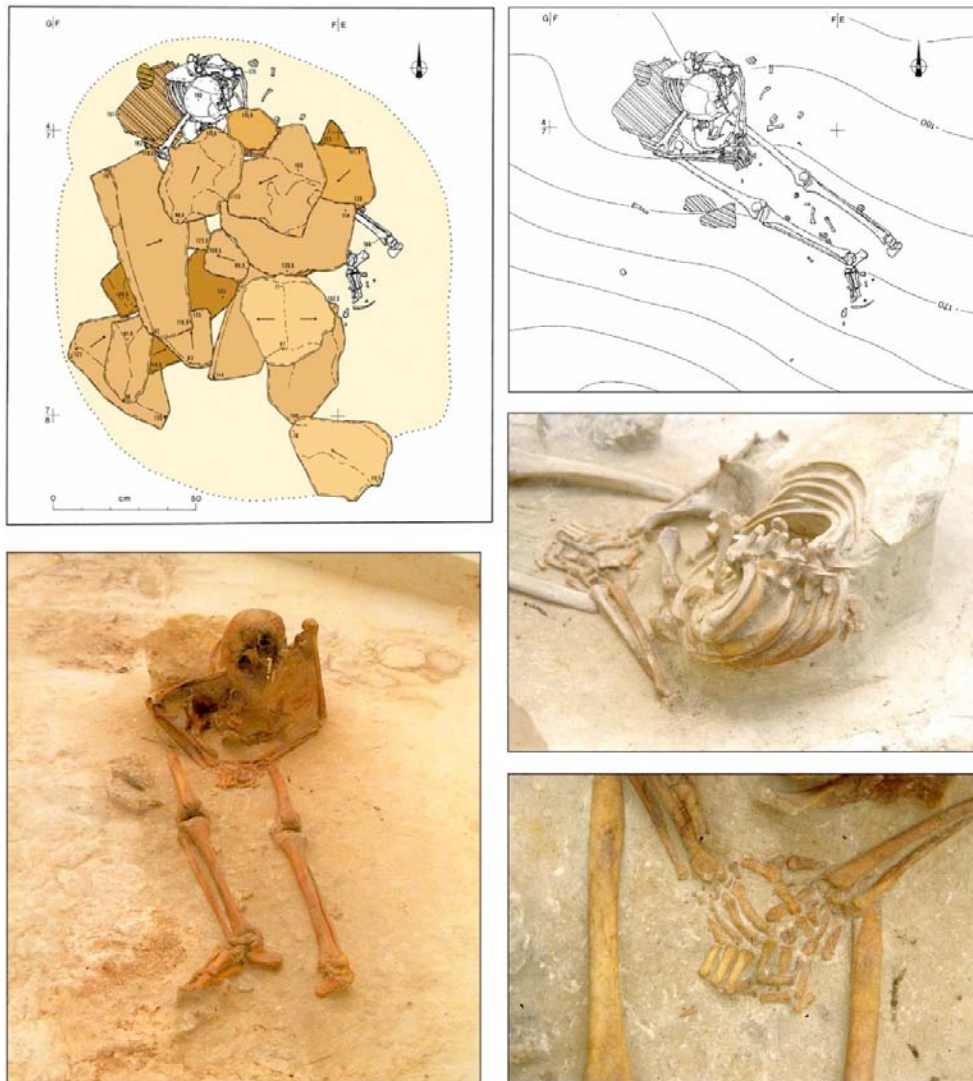


Fig. Auneau (Eure-et-Loir) « Le Parc du Château ».
Sépulture du Mésolithique moyen en position assise. Plans et vues d'ensemble et de détail.